

CLAUDE BERRI
PRÉSENTE

UN FILM DE JEAN-JACQUES ANNAUD



L'OURS

Scénario GÉRARD BRACH d'après The Grizzly King de James Oliver Curwood - Réalisation JEAN-JACQUES ANNAUD - Musique PHILIPPE SARDE
L'OURSON "YOUK" - L'OURS "KAAR" - TCHEKY KARYO-JACK WALLACE - ANDRÉ LACOMBE
Montage NOËLE BOISSON - Son LAURENT QUAGLIO - Décor TONI LUDI - Image PHILIPPE ROUSSELOT
Directeur de production LÉONARD GMUER - Producteur exécutif PIERRE GRUNSTEIN - Une production PATHÉ FILMS

ILLUSTRATION: C. B. MILLET

TAMASA

PATHÉ



PATHÉ et TAMASA présentent

L'OURS

un film de
Jean-Jacques Annaud



sortie en salles
26 octobre 2022



Presse

CYNAPS - Stéphane Ribola
T. 06 11 73 44 06
stephane.ribola@gmail.com

Distribution

TAMASA
T. 01 43 59 01 01
chloe@tamasadistribution.com
www.tamasa-cinema.com

GÉNÉRIQUE

Scénario GÉRARD BRACH d'après The Grizzly King de James Oliver CURWOOD

Réalisation JEAN-JACQUES ANNAUD

Musique PHILIPPE SARDE

Montage NOËLLE BOISSON

Son LAURENT QUAGLIO

Décor TONI LUDI

Image PHILIPPE ROUSSELOT

Directeur de production LÉONARD GMUER

Producteur exécutif PIERRE GRUNSTEIN

Une production PATHÉ FILMS

avec

L'OURSON "YOUK" & L'OURS "KAAR" -

Tom TCHEKY KARYO

Bill JACK WALLACE

Le chasseur aux chiens ANDRÉ LACOMBE



France/USA - 1988 - 1h36 - Couleur - Scope - Restauration 4K

SYNOPSIS

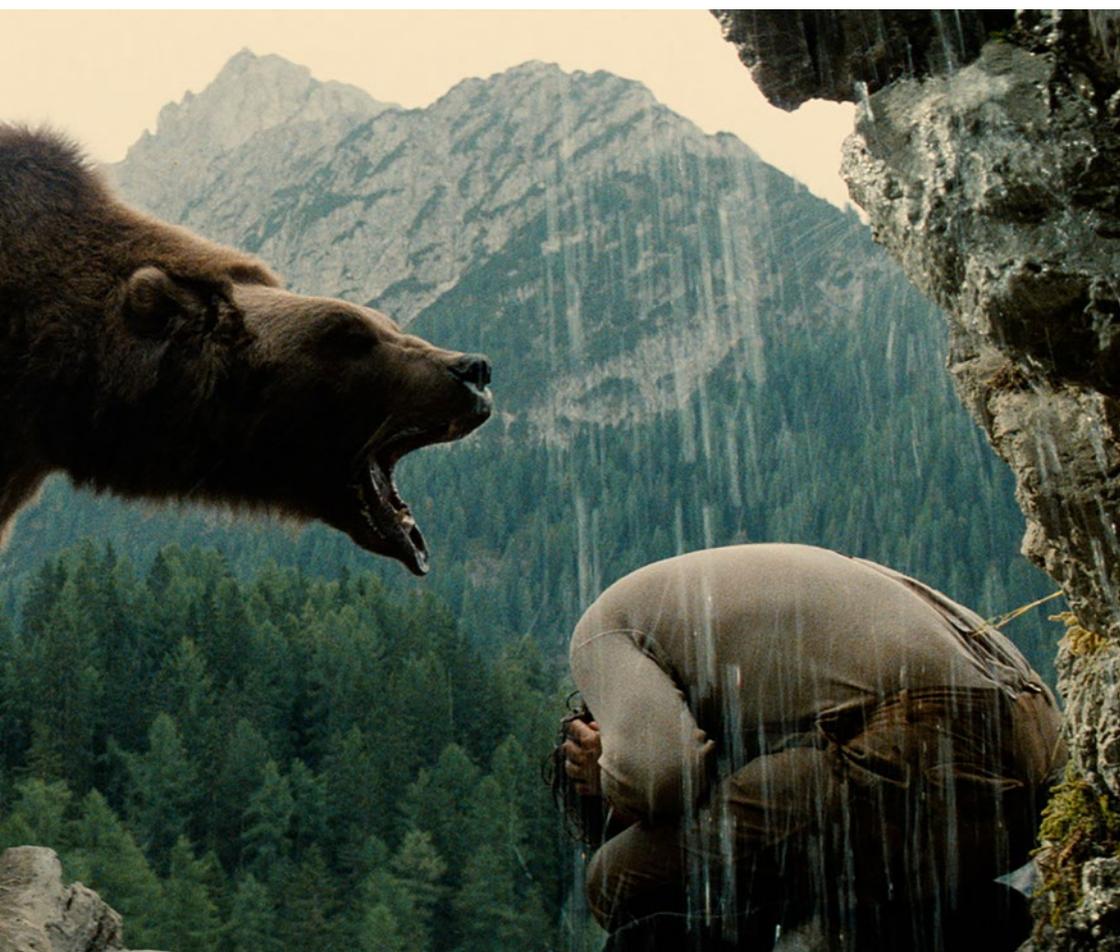
L'ourson Youk coule des jours heureux avec sa mère, mais une pierre qui se détache d'une paroi rocheuse le rend orphelin. Désespéré, Youk erre dans la nature à la recherche d'un quelconque réconfort, qu'il croit trouver auprès de Kodiak Kaar, un ours adulte. Celui-ci commence par repousser son jeune congénère, avant d'accepter de le prendre sous sa protection. Bientôt, Kodiak Kaar et Youk deviennent les meilleurs amis du monde.

On dit que chacun des films de Jean-Jacques Annaud était un défi permanent aux règles traditionnelles du septième art, et ses dernières œuvres sont bel et bien là pour le prouver. Inutile d'ajouter que l'Ours apporte une pierre supplémentaire à cet édifice. On a longuement épilogué sur la gageure technique qu'a représenté le tournage de cette oeuvre mais il ne faudrait pas oublier cet amour de la nature et de ses habitants qui transparaît à chaque séquence, à chaque plan. L'ours est une belle réussite d'un cinéaste en quête constante de sujets originaux.



Cette ode à la sauvagerie et à une espèce de plus en plus menacée par la main criminelle de l'homme, est bien l'expression parfaite d'un cinéaste qui parvient admirablement à conjuguer les exigences d'un cinéma populaire à un talent visionnaire et totalement novateur. Le formidable écho rencontré par l'Ours auprès du public est bien là pour le prouver...

[La Revue du cinéma - 1988](#)



L'OURS, L'INCROYABLE RENCONTRE

OCTOBRE, le mois de l'ours. De l'ours des Pyrénées, dont le déclin paraît inéluctable et qui émeut le secrétaire d'Etat à l'environnement, M. Brice Lalonde, décidé à « renforcer » les effectifs avant qu'il ne soit trop tard. De l'ours dans tous ses états, préhistorique ou en peluche, qu'on expose au Muséum national d'Histoire naturelle. Enfin, de l'Ours, de Jean-Jacques Annaud. « Un ourson orphelin, Youk. Un grand ours solitaire, Kaar. Deux chasseurs dans la forêt, Tom et Bill. Le point de vue des animaux », résume lui-même Jean-Jacques Annaud. Film-événement de la rentrée, l'Ours fut également l'occasion d'une rencontre sans précédent entre les spécialistes animaliers qui participaient au tournage (de mai à septembre 1987, quatre mois au cœur des Dolomites italiennes) et les douze oursons sélectionnés pour jouer le rôle de Youk, le héros de la fable. Une rencontre qui a permis de mieux connaître les us et coutumes de la famille Martin, dont la physiologie, le développement et le comportement sont encore, pour une grande part, ignorés.

Des nounours vétérinaires

Mais, tout d'abord, pourquoi douze oursons ? « Quand on tourne un film avec des bébés, il ne faut pas les fatiguer ; ils doivent pouvoir se relayer, surtout lors du tournage de scènes difficiles, comme la traversée d'une rivière ou une longue course. D'autre part, on pensait que tous ces oursons allaient se répartir les tâches en fonction de leurs aptitudes, chacun exécutant devant la caméra ce pourquoi il était le plus doué. Mais, au plan pratique, les choses se sont passées de façon très différente : l'une des oursonnes, la Douce, s'est révélée tellement à l'aise devant la caméra qu'elle a pratiquement assumé la totalité du film ! », explique Jean-Philippe Varin.

Photographe et cinéaste animalier, responsable de tous les animaux (à l'exception des grands ours) intervenant dans le film, ce diplômé de zoologie sait de quoi il parle : c'est à lui, en effet, que Jean-Jacques Annaud a confié la responsabilité de dresser les bébés ours, dans sa propriété solognote. « Quand j'ai lu le scénario et découvert que l'ourson, dans l'une des scènes, était supposé se déplacer par bonds, comme une grenouille, j'avoue que j'ai eu de sérieux doutes, admet aujourd'hui Jean-Philippe Varin. Et pourtant, cela a marché ! » Au prix d'une bonne dose d'enthousiasme, d'ingéniosité... et de patience. « C'est la première fois qu'un travail aussi systématique est réalisé sur des oursons », confirment les deux conseillers scientifiques de l'équipe, Maryvonne Leclerc-Cassan, vétérinaire au parc zoologique de Vincennes, et François Hugues, vétérinaire attaché aux parcs de Vincennes, de Thoiry et de

Saint-Vrain. « Dans les conditions habituelles de captivité, il est en effet impossible d'approcher les petits, au risque de se faire tuer par leur mère. Et comme les ours bruns se reproduisent bien [ils auraient même tendance à être trop prolifiques pour les capacités d'accueil des zoos], personne ne s'était vraiment penché jusqu'à présent sur l'étude de leur comportement et de leur croissance. En nous donnant l'occasion d'étudier douze oursons en même temps, le film nous a fourni un modèle de travail extraordinaire. »

Sélectionnés dans différents parcs, les oursons ont été séparés de leur mère dès leur plus jeune âge - certains n'ayant pas même encore les yeux ouverts. C'est dire la responsabilité des deux vétérinaires, chargés d'assurer leur surveillance scientifique et médicale.

Des semaines durant, Maryvonne Leclerc-Cassan et François Hugues se sont transformés en parents adoptifs pour contrôler les vaccinations, l'état des yeux et de la dentition, les courbes de poids de leurs protégés. Et, bien sûr, reproduire autant que possible leur environnement naturel : en mettant au point, par exemple, une mamelle de substitution (une tétine d'enfant agrémentée d'une seringue) destinée à contrôler quasiment heure par heure les injections de lait...

Dernier préalable indispensable au tournage : l'« imprégnation » des oursons, afin d'obtenir des animaux non seulement apprivoisés mais également parfaitement naturels en présence de l'homme. Rendu célèbre par le spécialiste allemand du comportement animal Konrad Lorenz, ce phénomène d'imprégnation est commun à tous les mammifères, aux oiseaux et sans doute à d'autres espèces encore : durant une courte période succédant à la naissance, le petit animal va être « marqué », de façon quasiment irréversible, par la présence de l'espèce qui est à ses côtés. En l'occurrence l'homme, qu'il prend ensuite pour son semblable et qui ne lui inspire plus aucune crainte.

De tout petits bébés. Pendant les deux mois qui ont précédé le tournage, la maison a ressemblé à une pouponnière, avec encore plus de soins que n'en reçoivent ordinairement les bébés humains, raconte Jean-Philippe Varin. Biberons toutes les trois heures avec un lait spécial, deux pesées par jour, une visite hebdomadaire des vétérinaires, des cahiers tenus à jour pour chacun d'eux... Les jeunes filles engagées pour s'occuper des oursons, qui avaient une formation non pas de dresseurs mais de puéricultrices, devaient régulièrement les gratter, les caresser, leur faire faire pipi en les frottant doucement avec une éponge, afin de remplacer la mère

qui les sollicite en les léchant. « Le dressage proprement dit, quant à lui, commence dès que les oursons considèrent la présence des humains comme naturelle. »

Lorsqu'on les recueille à la naissance, sans poils, sourds et aveugles, ils pèsent alors quatre cents grammes à peine, et ces minuscules boules de vie, quelques années plus tard, deviendront des masses colossales de deux cents kilos et plus !

Pour les zoologues, là réside d'ailleurs une des principales énigmes de la biologie du développement des oursidés. « La proportion du poids de l'ourson nouveau-né au poids de sa mère est de l'ordre de 1 à 600, alors que le poids d'un lionceau représente 1/150 de celui de la lionne, celui d'un chiot 1/50 de celui de la chienne et celui d'un jeune enfant 1/20 de celui de sa mère », précise Francis Petter, responsable au Muséum national d'Histoire naturelle du laboratoire de zoologie des mammifères. A proportions égales à celle de l'ours, un petit d'homme pesant trois kilos en venant au monde atteindrait ainsi, à l'âge adulte... près de deux tonnes !

Pourquoi les ours naissent-ils si petits ? Cette disproportion hors du commun entre leur taille à l'âge adulte et à la naissance étonne d'autant plus les scientifiques que la durée de la gestation, de six à sept mois, est loin d'être négligeable.

Au parc zoologique de Vincennes où se trouve réunie, avec une trentaine d'individus, la plus importante collection d'ours d'Europe, les données accumulées lors du tournage serviront désormais de modèle pour étudier d'autres espèces, plus rares et plus mal connues encore que l'ours brun, tel l'ours polaire, dont la reproduction en captivité est particulièrement difficile.

Mais, au-delà de ces préoccupations écologiques, les zoologues comptent bien mettre à profit les connaissances tout juste acquises pour élucider l'énigme de cette étrange gestation. D'autant qu'ils ont déjà leur petite idée sur la question...

Tolérance « Il existe peut-être chez l'ours un phénomène de nidation retardée, une sorte « d'hibernation » in utero, explique François Hugues. Comme chez le phoque gris (espèce pour laquelle l'hypothèse reste également à vérifier), l'œuf fécondé resterait en attente plusieurs mois durant et ne commencerait à se développer que dans les dernières semaines. « Pour tenter de transformer l'hypothèse en certitude, les vétérinaires du zoo de Vincennes effectuent régulièrement, depuis juin dernier (mois des accouplements), des échographies sur trois femelles en gestation. Echographies qui semblent leur donner raison puisque, à ce jour - soit environ aux deux tiers de la grossesse, - seules des « ampoules embryonnaires » de dix-huit millimètres de long ont pu être repérées.



Dernière révélation du tournage : la cohabitation des oursons avec Bart, l'un des grands ours jouant le rôle de Kaar. Un exploit que la plupart des spécialistes estimaient irréalisable, dû pour une grande part au talent et à l'opiniâtreté du dresseur dudit ours, l'Américain Doug Seus. « La première difficulté provenait de la mise en présence de deux espèces différentes, explique François Hugues. Alors que Youk est un ours brun, Bart, comme tous les grands ours utilisés pour le film, appartient en effet à la famille des kodiaks, géants des ours actuels dont l'habitat naturel est aujourd'hui cantonné au Canada. De plus, un grand ours n'adopte jamais un petit, et il est normalement quasiment impossible de faire cohabiter un ourson et un adulte. A fortiori quand ce dernier est un mâle, car il considère alors l'ourson comme un concurrent dans sa conquête de la femelle. Mais le contact entre Bart et Doug Seus était si extraordinaire, ce type avait tellement son ours en main que nous avons quand même tenté le coup. » Et le miracle eut lieu : pas l'amour fou, certes, mais un voisinage suffisamment amical pour permettre, au prix de quelques astuces, de tourner toutes les scènes d'effusions inscrites au scénario. « La grande force des animaux comédiens est de ne pas trop s'interroger sur leur métier », estime, non sans humour, Jean-Jacques Annaud. L'une des grandes forces de l'Ours aura été de permettre aux spécialistes, zoologues et ethnologues, de comprendre un peu mieux les coutumes et leurs exceptions de ce grand fauve, si présent dans notre imaginaire et pourtant si mal connu. Ce « roi des animaux » dont seule une quinzaine de représentants subsistent encore, avec difficultés, dans nos montagnes pyrénéennes.

